

MONTER VERS DIEU DANS LES LARMES ET LA CONSOLATION

ANNE-CLAIRE FAVRY

Comme bien d'autres avant lui, néoplatoniciens ou chrétiens, Augustin s'est plu à décrire la vie spirituelle comme une ascension vers Dieu, dont la progression est marquée par une série de degrés à gravir. Le «schéma récurrent¹» que propose Augustin compte sept degrés, de la crainte de Dieu à la sagesse, et s'appuie sur des citations scripturaires bien déterminées. Alors que le Ps. 110, 10 (La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse) «fournit les deux termes extrêmes de l'itinéraire²», Is 11, 2-3, avec l'évocation des sept dons de l'Esprit détermine chaque degré. La péricope matthéenne des béatitudes, qu'Augustin rassemble en sept maximes, lui correspond. À chaque degré de l'échelle spirituelle, est associé un don de l'Esprit en référence à Is 11, 2-3 et l'une des béatitudes. Augustin adopte l'interprétation dynamique de la péricope matthéenne, «esquissée par Clément», probablement «mise en forme par Origène³» et attestée vers 380 à la fois chez Ambroise, Grégoire de Nysse et Chrysostome. Comme ses prédécesseurs, il reconnaît donc à la péricope une dynamique interne. Chaque étape, déterminée par le macarisme et le don spirituel correspondant, «suppose la précédente et est orientée vers⁴» le terme de l'ascension: la Sagesse divine goûtée en plénitude dans la vie éternelle.

¹ BOCHET, I., «L'itinéraire spirituel: les sept degrés qui conduisent à la Sagesse», Note complémentaire 10, [Bibliothèque Augustinienne = BA] 11/2, p. 502.

² *Ibid.*

³ BASTIT, A., «Les Béatitudes matthéennes (Mt 5, 1-10) comme péricope dynamique dans l'exégèse ancienne, de Clément d'Alexandrie à Augustin», dans *Saint Augustin et la Bible*, Ed. NAUROY, G. & VANNIER, M.), Bern, Berlin, Bruxelles, 2008, p. 179.

⁴ *Ibid.*

Dans cette perspective, la béatitude des affligés occupe le troisième degré. Dans l'échelle inspirée d'Is 11, 2, elle correspond au degré de science. C'est donc poussé par l'Esprit, et en vertu d'une science donnée par lui, que le chrétien connaît une certaine affliction qui suscite les larmes prescrites par Dieu et assorties d'une promesse de consolation ⁵. En examinant les motifs des pleurs suggérés souvent brièvement, nous pourrions mettre en évidence quelle science est accordée par le Saint-Esprit au chrétien qui monte vers Dieu. Car les larmes tiennent une place importante dans l'itinéraire spirituel vécu et enseigné par Augustin. Plusieurs expressions empruntées aux psaumes ont porté sa théologie des larmes. En un second temps, l'étude de leur interprétation complètera avec profit notre recherche. Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont Augustin a compris et accueilli la promesse de consolation de Mt 5, 5.

1. LES LARMES ASSORTIES D'UNE PROMESSE ET LE DON DE SCIENCE

1.1. L'interprétation dynamique des béatitudes chez Augustin en quelques textes majeurs

L'interprétation dynamique des béatitudes se trouve en quelques textes bien connus: le *De sermone domini in monte*, qui ajoute au dossier scripturaire (Mt 5, 1-11, Is 11, 2-3 et Ps 110, 10) les sept demandes du *Pater Noster* (Mt 6, 9-13), la Lettre 171A, 1-2 et quelques sermons (*serm.* 53,3; *serm.* 347, *serm.* Morin 11,8 [53A]). Le *De Doctrina Christiana* II, 7, 9-11, qui développe le thème d'un itinéraire spirituel en sept degrés, ne mentionne pas explicitement les béatitudes matthéennes. Larmes et gémissements y sont cependant associés au degré de science, ainsi que l'espérance d'une consolation:

Après ces deux degrés de la crainte et de la piété, on arrive au troisième degré, celui de la science [...] Mais alors la crainte, qui le conduit à penser au jugement de Dieu, et la piété, qui ne peut que le porter à croire à l'autorité des Livres saints et à s'incliner devant elle, le contraignent à pleurer sur lui-même. De fait, cette science qui lui donne une sainte espérance, rend l'homme non point vantard mais gémissant; cette disposition lui obtient par d'instantes prières, la consolation du secours divin, qui l'empêche d'être brisé par le désespoir ⁶.

⁵ Cf. *Serm.* 53, 8, *RB* 104, 26: «Il est prescrit de pleurer, la récompense est d'être consolé.»

⁶ *De Doctrina Christiana* II, 7, 9 (*BA* 11/2, p. 147).

En dehors de ces textes, Augustin cite Mt 5, 5 ou son équivalent lucanien (Lc 6, 21) une douzaine de fois. Le plus souvent, ces textes s'accordent avec les interprétations dynamiques des béatitudes. On constate en effet que les *lugentes* proclamés bienheureux sont des progressants dans leur marche vers Dieu. Ils ont appris à pleurer et à gémir, ils ont acquis une connaissance, une science, un *magnus sensus*⁷, qui leur révèle le vrai motif des larmes qu'ils ont à verser.

1.2. Les larmes des commençants et leurs motifs

1.2.1. Des larmes distinctes de celles des débutants

Les débutants aussi versent des larmes. Il suffit d'ouvrir les *Confessions* pour s'en persuader: Augustin en a fait l'expérience⁸. Mais ce n'est pas de ces larmes-là qu'il s'agit au troisième degré de l'itinéraire spirituel. Sur ce point, le *sermon* 347 est particulièrement clair. Les larmes des débutants sont celles du repentir, elles sont associées au don de *crainte* et à la béatitude des *pauvres de cœur*, tandis que la piété permettra aux progressants

de s'élever jusqu'au degré de science, qui leur fera connaître non seulement tout le mal de leurs péchés passés, qu'ils ont pleuré lorsqu'ils étaient encore au premier degré de la pénitence; mais encore combien il est triste d'être dans cette vie mortelle, si loin du Seigneur, même lorsque la félicité du monde nous sourit. Car il est écrit: *Celui qui multiplie la science multiplie la douleur* (Qo 1, 18), *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* (Mt 5, 5)⁹.

1.2.2. Il ne s'agit pas de motifs charnels

Le chrétien, comme tout un chacun, connaît des épreuves «charnelles»: perte de ses biens, pertes d'un être cher, etc. S'il verse des pleurs, celles-ci ne sont pas assorties de la promesse d'une consolation véritable, souligne Augustin. Aussi ne peut-il connaître la béatitude:

⁷ *In Ps.* 122, 6 (*CCL* 40, p. 1820).

⁸ Cf. DULAËY, M., «*Scatentes lacrimis Confessionum libros*. Les larmes dans les Confessions», dans *Le Confessionni di Agostino (402-2002): Bilancio e prospettive*, *Studia Ephemeridis Augustinianum* 85, Rome, 2003, pp. 215-232.

⁹ *Serm.* 347, 3 (*PL* 39, 1525 ; trad. M. Péronne, Éd. Vivès, t. 19, p. 168).

Quelles sont, hélas! les consolations de ceux qui pleurent d'une manière charnelle? Aussi importunes que redoutables; car en essuyant leurs larmes, ils craignent toujours d'en verser de nouvelles. Un père, par exemple, se désole d'avoir perdu son fils, la naissance d'un autre le réjouit; celui-ci remplace celui qui n'est plus, mais il est pour lui un sujet de crainte comme le premier a été un sujet de tristesse, et il ne trouve dans aucun d'eux consolation véritable ¹⁰.

1.2.3. Un nouveau rapport aux biens

Au contraire, celui qui progresse dans sa montée vers Dieu, et qui par sa piété (au deuxième degré) mérite le degré de science ¹¹, celui-là est conduit à un nouveau rapport aux biens corporels et spirituels. Il connaît alors une affliction nouvelle, qui, elle, est promise à la consolation:

Ceux qui se convertissent à Dieu perdent les joies faciles de ce monde et ne trouvent plus aucune satisfaction dans ce qui les réjouissait précédemment. Ils éprouvent une certaine tristesse, jusqu'à ce que les biens de Dieu soient devenus l'objet de leur amour ¹².

S'étant davantage attaché à Dieu, le progressant ne trouve plus sa joie dans les plaisirs de ce monde, regrette de s'y être attaché par ignorance (*s. dom. m. 1, 11*), de s'y être asservi jusqu'à en perdre le souverain bien (*s. dom. m. 1, 10*). Il attend désormais la joie que procurent les biens de Dieu, autrement dit, la joie éternelle.

C'est cette expérience spirituelle des progressants qu'Augustin évoque en plusieurs *enarrationes* et *sermones*, en citant le Ps 114, 3-4: *J'ai trouvé la tribulation, et invoqué le nom du Seigneur*. Ce verset est associé à Mt 5, 5 dans l'*In Ps. 114* ¹³ et à son équivalent lucanien dans l'*In Ps. 137* ¹⁴, Augustin en offre une interprétation similaire en d'autres endroits ¹⁵.

¹⁰ *Serm.* 53, 3 ; *RB* 104, 22 (trad. M. Raulx, dans *Œuvres complètes de saint Augustin*, Éd. M. Raulx, t. 6, Bar-Le-Duc, 1866, p. 254).

¹¹ *Serm.* 347, 3 (*PL* 39, 1525).

¹² *S. dom. m. 1, 5* (trad. HAMMAN, *Saint Augustin explique le sermon sur la montagne*, Paris, DDB, 1978, p. 26).

¹³ *In Ps. 114*, 4; *CCL* 40, 1649.

¹⁴ *In Ps. 137*, 12; *CCL* 40, 1986.

¹⁵ *Exp.prop. Rm.* 54, *CSEL* 84, 29 ; *In Ps. 45*, 4, *CCL* 38, 520 (*BA* 59/B, p. 34-35); *In Ps. 49*, 22, *CCL* 38, 595 (*BA* 59/B, p. 368-375); *In Ps. 50*, 4, *CCL* 38, 602 (*BA* 59/B, p. 424-

À partir du verbe «*inuenire*» et de ses diverses significations, le prédicateur distingue deux sortes de tribulations dont il souligne la «grande différence¹⁶». Il y a d'abord les épreuves communes à tous les hommes, celles «qui nous surprennent», «qui nous tombent dessus», dirions-nous aujourd'hui:

l'un se lamente de la perte qu'il a subie, un autre pleure, frappé par le deuil d'un être cher, un autre, banni de sa patrie où il désire revenir, est dans l'affliction, trouvant intolérable de vivre à l'étranger; la grêle a ravagé la vigne d'un autre, il songe au mal qu'il s'est donné et à toute la besogne abattue pour rien. Comment l'homme pourrait-il n'être pas attristé? Il souffre de voir un ancien ami devenu un ennemi. Y a-t-il misère plus grande dans le genre humain? Tous se lamentent de ces malheurs et en souffrent; ce sont là des tribulations; et en toutes les hommes invoquent le Seigneur, et ils font bien¹⁷.

Ces tribulations, sont celles qui «nous trouvent», explique Augustin dans l'*In Ps.* 136, commentant le Ps 17, 6 (Les douleurs de l'enfer m'ont encerclé¹⁸):

Quand la tristesse vient tout à coup vous envahir, dans un moment où les choses du siècle qui vous charmaient éprouvent quelque perturbation, quand la tristesse vient tout à coup vous envahir pour un motif que vous n'aviez pas prévu, et que vous cédez à cette tristesse, *la douleur de l'enfer vous a trouvé*¹⁹.

Mais dans le Ps 114, 3-4, il s'agit d'une autre tribulation, celle «que nous devons trouver», parce que, bien qu'elle soit utile²⁰, elle peut être cachée, en particulier dans les commodités et les joies de ce monde. Étant cachée,

427); *In Ps.* 83, 5, *CCL* 39, 1149; *In Ps.* 136, 5, *CCL* 40, 1966; s. *Caillau* 2, 11, 4, *MA* 1, 257; s. *Dolbeau* 6, 15, *DOLBEAU*, F., *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996, p. 468.

¹⁶ Cf. *In Ps.* 136, 5: «Il y a une grande différence pour vous à trouver la tribulation ou à être trouvé par la tribulation» (trad. M. Vincent & M. Péronne, Éd. Vivès, t. 15, p. 216).

¹⁷ *In Ps.* 49, 22 (BA 59/B, p. 371, à paraître).

¹⁸ Verset très peu cité par Augustin, avec la leçon «*circumdede runt me*» dans l'*In Ps.* 17, 6 (*CCL* 38, 95) et «*inuenerunt me*» dans l'*In Ps.* 136, 5 (*CCL* 40 ; 1966).

¹⁹ *In Ps.* 136, 5 (*CCL* 40, 1966 ; trad. M. Vincent & M. Péronne, Éd. Vivès, t. 15, p. 246-247).

²⁰ Cf. *Exp. prop. Rom.* 54 (*CSEL* 84, p. 29) ; *In Ps.* 49, 22 (*CCL* 38, p. 592) ; *In Ps.* 50, 4 (*CCL* 38, p. 602) ; *In Ps.* 114, 4 (*CCL* 40, p. 1649).

elle doit être recherchée –ainsi, on pourra invoquer le Seigneur ²¹– sous peine de se faire illusion: ceux qui en effet ignorent cette tribulation ont plus à craindre que ceux qui la connaissent, comme Augustin l'explique notamment en commentant le Psaume 122:

Tu vois quelques hommes heureux en ce monde, qui rient et se vantent; ils ne sont pas frappés, pensent-ils! Bien au contraire, ils sont frappés plus durement. Ils sont frappés d'autant plus gravement qu'ils ont perdu le sens de la douleur. Qu'ils s'éveillent, et qu'on les frappe; qu'ils se sentent frappés, qu'ils sachent qu'ils sont frappés, et qu'ils s'affligent d'être frappés. Puisque *celui qui ajoute à sa science ajoute à sa douleur* (Qo 1,18); c'est ce que dit l'Écriture. C'est pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile: *Bienheureux ceux qui pleurent puisqu'ils seront consolés* (Mt 5,5) ²².

Plus encore qu'un remède à l'illusion, il importe de rechercher cette tribulation secrète, car elle vérifie la qualité de notre amour du Seigneur, et du désir de «la patrie»:

Quelle tribulation [devons-nous chercher]? Celle de notre exil. Le fait même que nous ne sommes pas encore avec Dieu, le fait même que nous sommes au milieu des tentations et des ennuis, que nous ne pouvons pas être dépourvus de crainte: voilà la tribulation, car ce n'est pas l'absence de trouble qui nous a été promise. Celui qui n'a pas trouvé cette tribulation de l'exil ne songe pas à revenir à sa patrie. [...] Si nous y pensons, si nous réfléchissons au lieu où nous sommes et au lieu où celui qui ne sait mentir a promis que nous serons, cette promesse même nous fait trouver la tribulation dans laquelle nous sommes. Personne ne trouve cette tribulation, sinon celui qui l'aura cherché ²³.

²¹ Cf. *In Ps.* 136, 5: Au contraire, lorsque vous êtes heureux, que tout vous sourit dans les choses du monde, [...], trouvez alors dans votre vie même quelque tribulation, si vous le pouvez, afin d'invoquer le nom du Seigneur après l'avoir trouvé. (*In Ps.* 136, 5: «Il y a une grande différence pour vous à trouver la tribulation ou à être trouvé par la tribulation» (trad. M. Vincent & M. Péronne, Éd. Vivès, t. 15, p. 247).

²² *In Ps.* 122, 6 (*CCL* 40, p. 1820 ; trad. (remaniée) M. Vincent & M. Péronne, Éd. Vivès, t. 15, p. 247). Des développements similaires, avec la même citation de *Qo* 1, 18 se trouvent en *In Ps.* 29, 2, 8 (*CCL* 38, p. 180 ; cf. *BA* 58/A, p. 158-159, note 68) et *In Ps.* 98, 12 (*CCL* 39, p. 1398). *Qo* 1, 18 est associé à Mt 5, 5 en *serm.* 347, 3 (*PL* 39, 1525).

²³ *In Ps.* 49, 22 (*BA* 59/B, p. 371-373).

Celui qui progresse et parvient à la «science» *apprend des Écritures* et trouve cette tribulation «secrète», «inconnue» des autres hommes qui se croient heureux malgré l'éloignement de la maison du Seigneur²⁴. Le progressant échappe donc à l'illusion des consolations d'ordre temporel. La question n'est pas tant de posséder ou non des richesses, mais de prendre conscience que, quand bien même on serait riche des biens de la terre, on est en réalité pauvre. L'explication du Ps. 114, 4-5 est explicite:

Je pensais quant à moi qu'il fallait se réjouir et exulter d'un vain salut humain, mais quand j'ai entendu dire à mon Seigneur: *Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés (Mt 5, 5)*, je n'ai pas attendu pour pleurer la perte de ces biens temporels dont je me délectais à tort [...] Nous ne leur disons pas cela pour que [les peuples païens] recherchent une misère qu'ils n'ont pas, mais pour qu'ils découvrent celle qu'ils ont sans le savoir, et nous ne leur souhaitons pas de manquer des nécessaires biens terrestres dont ils ont besoin tant qu'ils sont en cette vie mortelle, mais pour qu'ils se lamentent d'avoir mérité, après la perte des biens célestes qui rassasient, d'avoir besoin de biens terrestres impuissants à donner une jouissance durable, mais nécessaires pour entretenir la vie²⁵!

La conscience de sa propre misère et de celle de tous les hommes

C'est cette tribulation secrète qui conduit donc le progressant à pleurer quand il reçoit le don de science. Que pleure-t-il alors? À la fois, sa propre infirmité spirituelle (*ep.* 171A, 1-2) –dont la conscience est un grand progrès vers la béatitude²⁶– et la misère commune à tous les hommes, héritée d'Adam, liant toutes les générations humaines qui se succèdent sur la terre. Celle-ci concerne tous les humains, mais seuls ceux qui le savent, ont appris à gémir et pleurer, tandis que les autres, dans leur ignorance, continuent de trouver leur joie dans les plaisirs de la terre. Ceux qui, au contraire, ont appris de l'Écriture leur malheur, s'approprient les paroles de l'apôtre Paul en Rm 7, 23-24, citation qu'Augustin aime associer à la béatitude des affligés.

Faiblesse personnelle et misère de la condition humaine, les deux thèmes sont liés et recouvrent les mêmes réalités, comme le montre le parallélisme des textes, et la récurrente association de Rm 7, 23-24 et

²⁴ *In Ps.* 83, 5 (*CCL* 39, p. 1149).

²⁵ *In Ps.* 114, 4 (*BA* 66, p. 343-345).

²⁶ *S. dom. m.* 1, 36, *CCL* 35, 36 ; trad. *op. cit.*, p. 51.

Mt 5, 5 dans l'un et l'autre cas. Augustin en souligne deux aspects: le manque de liberté face au péché et la perte de biens spirituels, autrement dit l'éloignement de Dieu.

Le manque de liberté face au péché

Le progressant, qui a renoncé à mettre sa joie dans les plaisirs terrestres, goûte une joie nouvelle, non exempte cependant de la tentation de revenir aux félicités abandonnées ²⁷. Il prend donc conscience qu'il manque de liberté face au péché, il est comme «captif». Il sent désormais «la délectation de la chair se révolter en lui contre la volonté droite, fortifiée par l'habitude du péché dont la violence l'asservit ²⁸». Ces expressions du *s. dom. m.* reprennent le développement des paragraphes précédents, où Augustin a décrit les trois degrés du péché, de la simple suggestion au consentement, du consentement au passage à l'acte (*s. dom. m.* 1, 34-35). En réalité, ce n'est pas l'expérience de la délectation qui marque le progrès vers la béatitude, mais son interprétation. Le progressant *sait* maintenant ce qui le tourmente: «la révolte de sa chair contre la volonté droite», décrite par saint Paul en Rm 7, 21-23 ²⁹. L'Écriture lui fait découvrir ses chaînes ³⁰, et le conduit à implorer avec larmes sa libération, faisant sienne la plainte de l'Apôtre Paul (Rm 7, 24-25): *Malheureux homme que je suis! qui me libérera de ce corps de mort? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur!* ³¹

La perte des biens spirituels

Prenant conscience de l'infirmité de sa volonté, il commence aussi à *savoir* ce qu'il a perdu ³²; il déplore alors la perte «du souverain bien ³³», de «la paix» des origines, «où l'homme est soumis au Christ et la femme

²⁷ Cf. *In Ps.* 83, 3-4 (*CCL* 39, 1147-49).

²⁸ *s. dom. m.* 1, 36, *CCL* 35, 36; trad. *op. cit.*, p. 51.

²⁹ Cf. BERROUARD, M.-F., «L'exégèse augustinienne de *Rom.* 7, 7-25 entre 396 et 418», *RechAug* 16 (1981), p. 101-196. ; VAN FLETEREN, F., «Evolución de la exégesis agustiniana de *Rm* 7, 22-23», *Augustinus* 41 (2003), p. 263-285 ; TESELLE, E., «Exploring the Inner Conflict. Augustine's Sermons on Romans 7 and 8», dans *Engaging Augustine on Romans*, ed. Daniel PATTE & Eugene TESELLE, Harrisburg (Pennsylvanie), 2002, p. 111-143.

³⁰ *S. dom. m.* 1, 11, *CCL* 35, 10.

³¹ Augustin associe *Rm* 7, 24-25 à *Mt* 5, 5 en *s. dom. m.* 1, 36 (*CCL* 35, 36), et ep. 171 A, 1 (*CSEL* 44, 633).

³² cf. *s. dom. m.* 1, 12, *CCL* 35, 226.

³³ *s. dom. m.* 1, 10, *CCL* 35, 8.

à l'homme», c'est-à-dire –dans l'interprétation de Gn 3 qui est en arrière-fond– où la raison est soumise au Christ, et la chair à la raison³⁴; il gémit de se savoir éloigné de Dieu, c'est-à-dire, pour une part dissemblable à lui³⁵.

1.2.4. Pleurer la misère de toute vie humaine

Cette expérience personnelle de l'*infirmetas*, éclairée par l'Écriture et accessible par le don de science, est en fait une prise en compte existentielle d'une réalité qui dépasse l'individu, à savoir la misérable condition humaine de faiblesse, héritée d'Adam après la chute. C'est dans ces termes qu'Augustin évoque le troisième degré de l'itinéraire spirituel dans la *Lettre* 171A:

En troisième lieu, quand la faiblesse humaine commencera à se révéler à ta conscience, et quand tu comprendras dans quel état de misère tu te trouves et quelle chaîne de mortalité tu traînes du fait d'être descendant d'Adam, et comme tu chemines en exilé loin du Seigneur (cf. 2 Co 5, 6); quand en outre tu verras clairement dans tes membres une autre loi, qui s'oppose à la loi de ta raison et te tient prisonnier du péché existant dans tes membres, exclame-toi: *Malheureux homme que je suis! Qui me libérera de ce corps de mort?* (Rm 7, 23-24) Ainsi, ton esprit affligé sera consolé, par la promesse de la libération implorée, la *grâce de Dieu par Jésus Christ, notre Seigneur* (Rm 7, 25)³⁶.

Dans ce passage, conscience de la faiblesse personnelle et de la misérable condition des hommes se mêlent en une même affliction, exprimée dans les termes reçus de l'épître aux Romains. La consolation promise en Mt 5, 5 n'est autre que «la grâce de Dieu» évoquée en Rm 7, 24.

Connaître la condition misérable de l'homme marqué par le péché, et la déplorer d'un cœur affligé, le thème est fréquent chez Augustin. Il est particulièrement développé dans les *enarrationes* expliquant les Cantiques des Degrés (Psaumes 119 à 133). Le passage le plus significatif, où nous trouvons de surcroît la seule citation de Mt 5, 5 du corpus, se trouve aux paragraphes 6 et 7 de l'*In Ps.* 122. Augustin y commente le deuxième verset du psaume: *Nos yeux levés vers le Seigneur notre Dieu attendent sa pitié.*

³⁴ Cf. *s. dom. m.* 1, 34, CCL 35, 36-37.

³⁵ Cf. *In Ps.* 34, 2, 6.

³⁶ *Epist.* 171A, 1, CSEL 44, 633.

Comme un esclave que son maître châtie, l'orant du Psaume 122 attend un ordre du Seigneur qui fasse cesser la correction par laquelle tout homme est frappé depuis Adam, expulsé du paradis:

Notre Seigneur a ordonné que nous soyons frappés, et notre maîtresse la sagesse de Dieu a ordonné que nous soyons frappés; et en cette vie, nous recevons des coups, et toute cette vie mortelle est notre plaie. [...] En tous ceux qui depuis le commencement du genre humain sont nés, en tous ceux qui sont maintenant, en tous ceux qui après nous naîtrons, Adam reçoit des coups. Adam reçoit des coups, c'est-à-dire le genre humain reçoit des coups; et ainsi, beaucoup se sont durcis, pour ne pas sentir leurs plaies³⁷.

De quels coups s'agit-il? De toutes les épreuves que connaît l'homme dans sa condition mortelle: la faiblesse de la chair, mais aussi et surtout celle de l'âme, «placée au milieu des tentations de ce monde, au milieu des gémissements, et des douleurs de l'enfantement³⁸». Cette vulnérabilité de la chair et de l'âme dans la tentation fait ressentir «dans ses membres une loi contraire à la loi de l'esprit» (cf. Rm 7, 23) contradiction qui est «le châtiment du péché³⁹», ces «coups» que reçoivent Adam et sa descendance, selon les expressions de l'*In Ps. 122*. Telle est la condition de l'homme tant qu'il demeure exilé, loin du Seigneur⁴⁰, et seuls se réjouiront de la véritable consolation ceux qui ici-bas s'affligent de cet exil⁴¹.

2. UNE THÉOLOGIE DES LARMES À PARTIR DE QUELQUES VERSETS PSALMIQUES

L'étude des citations –peu nombreuses– de Mt 5, 5 nous a permis de mettre en évidence à quelle sorte de larmes ou d'affliction Augustin fait référence en ce troisième degré de l'itinéraire vers Dieu proposé dans le *De sermone Domini in monte*. Avec d'autres appuis scripturaux, Augustin évoque fréquemment l'affliction des fidèles au cours de leur montée vers Dieu. Nous retiendrons quelques expressions ou images empruntées aux Psaumes, dont l'interprétation nourrit chez l'auteur des *Enarrationes*, une riche théologie des larmes.

³⁷ *In Ps. 122*, 6, CCL 40, 1819-20.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *In Ps. 83*, 10, CCL 39, 1156: «*ex poena peccati*».

⁴⁰ Cf. BAUMANN, N., «Peregrinatio, peregrinus», *AugLex* 4, c. 668-674.

⁴¹ Cf. *serm. 53*, 3 ; *RB* 104, 22.

2.1. La vallée des pleurs (Ps 83, 6)

L'expression «vallée des pleurs» est empruntée au Psaume 83, verset 6, qu'Augustin reçoit en ces termes: *Il a disposé des ascensions dans le cœur, dans la vallée des pleurs, vers le lieu qu'il a préparé*. Aussi, l'expression est-elle interprétée le plus souvent en lien avec le thème de l'ascension vers Dieu. On dénombre 55 occurrences des mots «*conuallis plorationis*» dans les œuvres d'Augustin, dont les plus nombreuses, en dehors de l'*In Ps.* 83, se trouvent dans les *In Ps.* 119-133, qui commentent les Cantiques des Degrés ou Psaumes des Montées ⁴².

Deux idées prédominent: c'est *depuis* la vallée des pleurs que l'homme monte vers Dieu, et *dans* la vallée des pleurs qu'il doit se tenir s'il cherche à accomplir cette ascension vers Dieu. Ces deux interprétations ne sont pas contradictoires et Augustin passe souvent de l'une à l'autre dans le même sermon. Elles diffèrent cependant par le motif des pleurs, et l'on y retrouve schématiquement les mêmes distinctions que dans le *sermon* 347 entre larmes des commençants (larmes du repentir associées à la béatitude des pauvres de cœur) et larmes des progressants (attestant d'un progrès spirituel marqué par une connaissance nouvelle, celle dont il s'agit en Mt 5, 5) ⁴³.

Le plus fréquemment, Augustin considère «la vallée des pleurs» comme le point de départ de l'ascension spirituelle ⁴⁴, et il transforme assez facilement l'expression du Psaume – «*in conualle plorationis*» – en «*a conualle plorationis*». Il explique alors que par «vallée des pleurs», il faut entendre «l'humilité» de celui qui, saisit par la «crainte du Seigneur», renonce à son orgueil. Plus rarement, l'expression du Ps 83 désigne le repentir des péchés, la confession des péchés faite «dans la douleur, dans les gémissements, dans les pleurs ⁴⁵»:

La crainte est cette vallée de larmes dont le Psalmiste dit: *Dans cette vallée de larmes, il dispose des degrés dans son cœur* (Ps 83, 6). Cette vallée

⁴² Le prédicateur reçoit en effet Ps 83, 6-7 comme l'explication scripturaire du *titulus* des *Cantica Graduum*. Cf. FAVRY, A.-C., *Ut unus ascendat*, Ascension vers Dieu et communion ecclésiale d'après les *Enarrationes in Psalmos* 119-133 (Psaumes des montées) de saint Augustin, Thèse de doctorat, Toulouse, Institut Catholique, 2015, *passim*.

⁴³ Toutefois, le rapprochement avec les macarismes est rarement explicite: on le trouve seulement dans le sermon 347.

⁴⁴ Cf. *Conf.* IX, 2, où Augustin décrit ses dispositions de jeune converti en ces termes: «nous qui remontions de la *vallée des larmes* en chantant le *cantique des degrés*...» (BA 14, p. 75).

⁴⁵ *Serm.* 347, 2, PL 39, 1525 ; trad. Éd. Vivès, t. 19, p. 167.

est, en effet, le symbole de l'humilité. Or, quel est celui qui est vraiment humble? N'est-ce pas celui qui craint Dieu, et qui se sert de cette crainte pour briser son cœur dans les larmes de la confession et de la pénitence? ⁴⁶

Comme au Livre IX des *Confessions*, les larmes versées dans la *conuallis plorationis* sont celles de débutants dans la foi chrétienne ⁴⁷. Cependant, en d'autres passages, la vallée des pleurs désigne la vie d'ici-bas, dans la condition malheureuse et mortelle, et le temps de «l'exil loin du Seigneur», la *peregrinatio* ⁴⁸.

Dans cette perspective, tous les hommes sont ici-bas dans la vallée des pleurs, et ne peuvent trouver le chemin pour monter vers Dieu par eux-mêmes. Le Christ, en son abaissement, a traversé cette vallée pour élever l'homme jusqu'à lui ⁴⁹. Mais, à son exemple, le chrétien est appelé à demeurer dans cette vallée des larmes aussi longtemps que dure cette vie ⁵⁰. Augustin insiste particulièrement sur ce point en commentant le Psaume 83.

L'interprétation du psaume 83 est induite de son titre: «*Pour les pressoirs* ⁵¹», reçu dans un sens allégorique: «tout homme qui entre au service de Dieu doit savoir qu'il se présente aux pressoirs ⁵²»; pour y être foulé par les épreuves ⁵³, les purifications qui le dépouilleront des désirs charnels ⁵⁴ les tentations ⁵⁵; les Églises de Dieu, dans lesquelles vit celui qui s'attache au Christ, sont nommées «pressoirs ⁵⁶» parce qu'elles

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Cf. DULAËY, M., «*Scatentes lacrimis Confessionum libros*», pp. 223-224.

⁴⁸ Cf. par exemple *In Ps.* 83, 12, *CCL* 39, 1158.

⁴⁹ Cf. en particulier *In Ps.* 119, 1, *CCL* 40, 1777 ; *op. mon.* 29, 37, *CSEL* 41, 588 (*BA* 3, p. 417): «Mais la joie de l'espérance nous rend doux le joug et léger le fardeau de celui [...] qui a traversé avant nous cette vallée de larmes où les tribulations ne lui ont pas manqué non plus.»

⁵⁰ Cf. l'interprétation de *Ps* 126, 2 (*en vain tu devances le jour*) dans l'*In Ps.* 126, 4-5 (*CCL* 40, 1859-1861).

⁵¹ Cf. *In Ps.* 83, 1; *CCL* 39, p. 1146: «*Pro torcularibus*».

⁵² *In Ps.* 83, 1; *CCL* 39, p. 1146, trad. Éd. Vivès, t. 19, p. 518.

⁵³ Cf. DULAËY, M., «Pour les pressoirs» (*In Ps* 8, 1), Note complémentaire 30, *BA* 57/A, pp. 598-603.

⁵⁴ Cf. *In Ps.* 83, 1; *CCL* 39, 1146.

⁵⁵ Cf. *In Ps.* 83, 5; *ibid.*, 1150.

⁵⁶ Cf. *In Ps.* 83, 1 ; *ibid.*, 1146; pour les pressoirs comme figure de l'Église, cf. *In Ps.* 8, 1. Une telle exégèse «existe, quoique sous une forme différente, chez Origène et les auteurs

sont le lieu où les chrétiens se préparent à «couler dans les celliers de Dieu ⁵⁷».

Le chant du Psaume 83 est ainsi tout entier l'expression du désir d'être délivré des *pressoirs*, ou plus exactement de parvenir à ce qu'ils préparent: «la conformité à l'image du Fils unique de Dieu», selon l'expression paulinienne en Rm 8, 29 ⁵⁸, le «revêtement de l'homme nouveau» évoqué en Col 3, 9-10, être avec Dieu ⁵⁹, «habiter la maison du Seigneur» comme celui que proclame bienheureux le cinquième verset du psaume. Ce désir s'accompagne de gémissements et de larmes, c'est donc tout naturellement que la vallée des pleurs est identifiée aux pressoirs ⁶⁰. Le commentateur insiste à maintes reprises, invitant les fidèles à la persévérance: l'attente, le désir, les épreuves dureront tant que dure cette vie: «l'exil ici-bas, les soupirs ici-bas, l'oppression ici-bas, le pressoir ici-bas ⁶¹»:

Mais c'est encore maintenant le temps de prier, le temps de supplier, et s'il est permis de se réjouir un peu, ce n'est qu'en espérance; nous sommes dans l'exil et dans la vallée des pleurs ⁶².

Si tous sont dans la vallée des larmes tant que dure cette vie, le chrétien qui désire monter vers Dieu doit «comprendre» cette vallée comme l'ont comprise les martyrs ⁶³, la trouver, la choisir ⁶⁴ et y courir ⁶⁵. Comment ? En persévérant dans l'humilité et en préférant renoncer à s'enrichir plutôt que perdre son innocence en satisfaisant ses convoitises. Il est préférable de consentir à la vallée des larmes, en désirant les biens éternels:

qu'il a inspirés», c'est «plus probablement Ambroise qui a inspiré à Augustin le thème de l'Église comme pressoir (DULAËY, M., «Pour les pressoirs», p. 602).

⁵⁷ *In Ps.* 83, 1 ; *CCL* 39, p. 1146.

⁵⁸ *In Ps.* 83, 1; *ibid.*, 1147.

⁵⁹ *In Ps.* 83, 3; *ibid.*, p. 1148.

⁶⁰ *In Ps.* 83, 10; *ibid.*, p. 1155.

⁶¹ *In Ps.* 83, 8; *CCL* 40, 1152; trad. Éd. Vivès, t. 13, p. 525.

⁶² *In Ps.* 83, 12; *CCL* 40, 1158; trad. Éd. Vivès, t. 13, p. 533.

⁶³ Cf. *In Ps.* 120, 1; *CCL* 40, 1787.

⁶⁴ Cf. *In Ps.* 83, 15; *CCL* 39, 1159; trad. Vivès (remaniée), t. 13, p. 534: «Celui qui parle a trouvé la vallée des pleurs, il a trouvé l'humilité de laquelle il doit monter. Il sait que s'il veut s'élever, il tombera; et que s'il s'abaisse, il sera élevé: il choisit de s'abaisser, afin d'être élevé.»

⁶⁵ Cf. *In Ps.* 83, 15; *CCL* 39, 1159.

Si tu désires les vrais biens, conserve maintenant l'innocence, dans l'indigence, dans la tribulation, dans la vallée des pleurs, dans l'oppression, dans les tentations. Car alors, tu auras ensuite le bien que tu désires: le repos, l'éternité, l'immortalité, l'impassibilité; tels sont les biens que Dieu réserve à ses justes⁶⁶.

2.2. «Le pain des larmes» et «le pain de douleur»

La seconde image reçue des psaumes est celle du «pain des larmes» (Ps 41, 2) qu'Augustin associe volontiers au «pain de douleurs» (Ps 126, 2)⁶⁷, en une constante interprétation, qu'il reçoit, comme souvent, de la seconde partie du lemme⁶⁸: «*moi qui chaque jour entend dire: où est-il ton Dieu?*» Les larmes et la douleur dont il s'agit sont l'expression du désir de Dieu, que le fidèle éprouve ici-bas, tant qu'il ne peut voir son Dieu, dans sa condition de pèlerin exilé:

*Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu? C'est de cela que j'ai soif: venir et paraître devant Dieu. J'ai soif dans mon exil, soif dans ma course; je serai désaltéré à l'arrivée. Mais quand viendrai-je? Ce qui est prompt pour Dieu est lent à venir pour le désir. [...] Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu? [...] Dans l'intervalle, tandis que je médite, que je cours, que je suis sur la route, avant que je ne vienne, avant que je ne paraisse devant Dieu, mes larmes ont été pour moi un pain jour et nuit, quand on me dit chaque jour: Où est-il, ton Dieu?*⁶⁹

Le désir douloureux de voir Dieu, de paraître devant sa face (cf. Ps 41, 3) est exacerbé par les moqueries des païens qui interrogent le priant en disant «*Où est-il ton Dieu?*» (Ps 41, 4). Il ne peut en effet leur montrer celui qu'il aime et désire, parce qu'il est invisible aux yeux de chair, mais plus encore, parce qu'ils n'ont pas les dispositions nécessaires, les yeux pour le voir:

⁶⁶ In Ps. 83, 17; CCL 39, 1161; trad. Vivès (remaniée), t. 13, p. 536.

⁶⁷ Cf. In Ps. 126, 6 (CCL 40, 1861); In Ps. 127, 10 (Ibid., 1874-75); In Ps. 138, 4 (Ibid., 1992); serm. 179, 3 (CCL 41B, 621; serm. 216, 11 (PL 38, 1082).

⁶⁸ Cf. BOUTON-TOUBOULIC, A.-I., «L'art de l'Enarratio dans In Ps. 1-32», dans BA 57/A, pp. 65-66.

⁶⁹ In Ps. 41, 5-6; CCL 38, 463 (trad. BA 59/A, p. 379-381); cf. serm. 31, 5 (CCL 41, 394); serm. 210, 5 (PL 38, 1050).

Un amant de la Bonté invisible, un amant de l'Éternité invisible dit dans ses soupirs et les gémissements de son amour: «Mes larmes sont devenues mon pain, jour et nuit, tandis qu'on me dit chaque jour: «*Où est ton Dieu?*» (Ps 41, 4). [...] Si je dis à un païen: «Où est ton Dieu?», il montrera les idoles. [...] Tout ce qu'il veut, où qu'il tende le doigt, il me répondra: «voilà, c'est mon Dieu». [...] il s' imagine avoir le dessus en montrant des réalités visibles et en tendant le doigt vers ce qu'il veut et en disant: «Voilà, c'est mon Dieu». Et il se retourne vers moi en disant: «Où est ton Dieu?»

Lorsque j'entends: «Où est ton Dieu?», je n'ai rien à montrer aux yeux, je trouve des esprits aveugles et qui aboient; aux yeux qu'il a pour voir, je n'ai pas de quoi montrer. Celui que j'ai à lui montrer, il n'a pas d'yeux pour le voir. Je préfère pleurer, me nourrir de larmes comme de pain. Car mon Dieu est invisible. Celui qui me parle requiert des choses visibles, quand il me dit: «Où est ton Dieu?»⁷⁰

Lorsqu'un païen te tient ce langage, tu n'as rien à lui montrer, tu reviens donc et tu pleures devant Dieu. [...] tu soupîres après lui jusqu'à ce que tu le voies, tu gémis en aspirant à lui, tu pleures dans l'ardeur de ton désir [...]; ces larmes sont devenues *ton pain jour et nuit*, alors que l'on te dit chaque jour: *où est-il ton Dieu?*⁷¹

2.3. Ps 125, 5-6: «semer dans les larmes»

La troisième expression psalmique que nous étudions est empruntée au Psaume 125, septième Psaume des Montées. Il s'agit des versets 5 et 6: *Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie; il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence, il s'en vient, il s'en vient dans la joie il rapporte les gerbes*. Bien que ces versets contiennent à la fois la notion de larmes, et celle d'une consolation, Augustin les associe rarement à Mt 5, 5⁷². Leur interprétation offre cependant de précieux renseignements sur les motifs de larmes et de réjouissances envisagées par Augustin.

⁷⁰ *Serm. Denis II* (= 223A), 4; MA 1, 14; trad. MADEC, G., dans *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf, p. 173-174. Cf. aussi *In Ps.* 41, 6 (CCL 38, 463) ; *In Ps.* 73, 25 (CCL 39, 1821) ; *serm.* 31, 5 (CCL 41, 394).

⁷¹ *In Ps.* 127, 10 ; CCL 40, 1875 ; trad. Éd. Vivès, p. 271 légèrement remaniée.

⁷² Seulement en *In Ps.* 6, 11 ; CCL 38, 33 (BA 57/A, p. 269).

Comme l'attestent plusieurs sermons ⁷³, Ps 125, 6 était un verset «retenu souvent comme répons liturgique lors de fêtes de martyrs ⁷⁴» Cette coutume de l'Église ancienne influe sur l'interprétation des versets 5 et 6 de plusieurs manières.

2.3.1. Un temps pour pleurer, un temps pour chanter

Augustin met l'accent sur la portée eschatologique de la promesse: c'est dans cette vie que l'on sème en pleurant, et après cette vie, «au moment de la résurrection» que l'on moissonnera dans la joie ⁷⁵. C'est bien ce qu'ont vécu les martyrs, à qui la coutume liturgique attribue ces versets ⁷⁶. Mais que signifie «semer dans les larmes»?

Qu'il s'agisse des martyrs ou de tous les fidèles, l'interprétation de Ps 125, 5-6 repose sur l'identification faite entre «semences» et «œuvres bonnes», identification qui se reçoit le plus souvent de Ga 6, 9 et de 2 Co 9, 6 ⁷⁷. Il s'applique en particulier aux martyrs en raison de «leurs œuvres bonnes accomplies au milieu des tribulations ⁷⁸», des combats et épreuves qu'ils ont eu à endurer, mais surtout du sacrifice de leur vie ⁷⁹.

Ps 125, 5-6 s'applique aussi à tous les fidèles, comme Augustin l'explique à plusieurs reprises. Quelles sont donc leurs œuvres, leurs épreuves et les motifs de leurs larmes?

La première œuvre du fidèle est son effort de conversion personnelle ⁸⁰, qui consiste à s'arracher –douloureusement– aux plaisirs de cette vie: «nous semons dans les larmes, parce que ce corps animal soulève en nous des désirs auxquels non seulement nous ne consentons pas, mais nous ré-

⁷³ *In Ps.* 120, 2 ; *In Ps.* 127, 10; *Serm. Guefl.* 27, 3 (= 313D) ; *serm. Frang.* 6, 3 (= 335A); *serm.* 31, 1 (références données par BONNARDIÈRE, A.-M. la, «Les Enarrationes in Psalmos prêchées par saint Augustin à l'occasion des fêtes des martyrs», *Rech. Aug.* 7 (1971), p. 102, note 124. L'auteur ajoute le témoignage de saint Cyprien en *Testimonia* III, 16 (*De bono martyrii*) et dans l'*Ad Fortunatum* 12.

⁷⁴ A.-M. LA BONNARDIÈRE, *ibid.*, p. 102.

⁷⁵ Cf. *In Ps.* 125, 14 ; *CCL* 40, 1855.

⁷⁶ *In Ps.* 120, 2 (*CCL* 40, 1787) ; *serm.* 31, 3 (*CCL* 41, 392).

⁷⁷ Cf. *In Ps.* 36, 3, 7 (*CCL* 38, 373 ; *BA* 58/B, p. 538-541); *Ser.* 11, 3 (*CCL* 41, p. 163, 72-94); *Ser.* 31, 1 (*CCL* 41, p. 391); etc.

⁷⁸ *In Ps.* 120, 2.

⁷⁹ Cf. *serm.* 31, 2-3.

⁸⁰ Ps 125, 5-6 n'est associée à cette œuvre de conversion personnelle que dans l'*Exp. Gal.* et l'*In Ps.* 6, deux œuvres dont la date probable est 394-395.

sistons⁸¹». Ce combat spirituel, décrit dans l'*In Ps.* 6, 7-11 (commentant Ps 6, 7-10) est une œuvre bonne. Il s'accompagne de supplications, de larmes et de gémissements, mais il conduit à l'exultation de l'âme (*In Ps.* 6, 11) «car il est impossible qu'une prière si pressante soit vaine auprès de celui qui est la source de toute miséricorde⁸²».

L'interprétation la plus fréquente est celle qui identifie les semences aux œuvres de miséricorde. Mais pourquoi alors faut-il pleurer, alors que Paul exhorte à donner dans la joie (cf. 2 Co 9, 7)? Plusieurs raisons sont données par Augustin, en particulier dans le sermon 31.

Les larmes qui accompagnent les œuvres de miséricorde sont des larmes de compassion à l'égard des miséreux. Celui qui exerce la miséricorde ne peut en effet se réjouir qu'il y ait des miséreux à secourir; il pleure sur leur misère⁸³.

Le juste pleure aussi de compassion à l'égard des hommes qui pleurent ou se réjouissent pour de vaines causes, et qui ainsi, ne se disposent pas à accueillir la vraie joie après cette vie:

Il pleure sur tout le monde. Il a tant raison de pleurer sur les pleurs stériles des autres! Il pleure sur ceux qui rient; car ceux qui pleurent sur des choses futiles pleurent en pure perte, et ceux qui se réjouissent pour des choses futiles se réjouissent pour leur malheur. Oui, le juste pleure à chaque instant, il pleure plus que les autres⁸⁴.

Les larmes du juste sont donc des larmes de compassion. Quand il fait le bien, l'homme fidèle aux préceptes du Seigneur, est à la fois dans la joie et les pleurs: joie de donner (car *Dieu aime celui qui donne avec joie*, mais pleurs car il sait que sans la grâce de Dieu, il lui est impossible de faire le bien. Aussi pleure-t-il avant de les faire, réclamant à Dieu de l'en rendre capable, et après les avoir faites, implorant le secours du Seigneur pour persévérer⁸⁵.

Le juste sait qu'il «sème» dans la vallée des larmes, autrement dit que la nécessité des œuvres de miséricorde est pour le temps de la *peregrinatio*; il ne serait pas un juste s'il se satisfaisait de cette situation misérable. Ses

⁸¹ *Exp. Gal.* 61 ; *CSEL* 84, 137 ; trad. M. Péronne, Ed. Vivès, t. 11, p. 116.

⁸² *In Ps.* 6, 10 ; *CCL* 38, 33 (*BA* p. 267).

⁸³ Cf. *In Ps.* 125, 14 (*CCL* 40, 1855).

⁸⁴ Cf. *Serm.* 31, 4 (*CCL* 41, 393-94) ; trad. HUMEAU, G., dans *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, tome 1, Paris, 1986, p. 136.

⁸⁵ Cf. *serm.* 31, 5-6 ; *CCL* 41, 394-5. trad. *op. cit.*, p. 136-137.

œuvres de justice ne peuvent taire son désir de la patrie, qu'il lui faut désirer, afin qu'elle lui soit donnée ⁸⁶.

3. LA RÉCOMPENSE PROMISE: LA CONSOLATION

Les béatitudes sont des maximes assorties de la promesse d'une unique récompense –le royaume des cieux– qui prend des noms divers ⁸⁷», explique Augustin dans le *De sermone Domini monte*. La consolation promise à ceux qui pleurent est donc pour lui une réalité du royaume.

3.1. Le don du Consolateur

Si la tristesse et les larmes assorties de la promesse de consolation sont données par l'Esprit-Saint, qui éclaire l'intelligence par le don de science, c'est lui aussi qui accordera en temps voulu la consolation: ceux qui pleurent «seront consolés par l'Esprit-Saint, qui pour cette raison est nommé *Paraclet*, c'est-à-dire *Consolateur*» déclare Augustin, expliquant Mt 5, 5 par Jn 14, 16 ⁸⁸. Car ici, sur la terre, ou «dans la Patrie», les consolations sont données par Dieu seul.

3.2. Dans l'exil, les larmes, dans la Patrie la consolation

Le véritable consolateur est l'Esprit-Saint, la véritable consolation est Dieu. Si l'homme parvenu au degré de science pleure parce que son désir de Dieu n'est pas assouvi, ses larmes ne seront séchées qu'après cette vie où il se trouve exilé, loin du Seigneur. C'est pourquoi Augustin ne cesse de le répéter: les larmes sont pour cette vie, la consolation dans la patrie; «Nous soupignons dans l'exil, nous nous réjouissons dans la cité ⁸⁹».

Abondantes sont les larmes des justes, mais seulement dans le chemin de cette vie. Est-ce qu'on pleurera dans la Patrie? Non, et pourquoi? Parce qu'ils reviendront pleins de joie avec leurs gerbes dans leurs mains (Ps 125, 6). La vraie félicité sera venue. Les larmes pourraient-elles revenir ⁹⁰?

⁸⁶ Cf. *serm.* 31, 6 ; *CCL* 41, 394-395 ; trad. *op. cit.*, p. 137-139.

⁸⁷ *serm. dom. m.* 1, 12 ; *CCL* 35, 11, trad. HAMMAN, A.-G., *op. cit.*, p. 31.

⁸⁸ L'Esprit-Saint Paraclet: Jn 14, 16. 26 ; 15, 26 ; 16, 7.13. Même rapprochement entre la promesse du Paraclet et Mt 5, 5 en *c. Adim.* 17, 5 (*CSEL* 25, 1, 170 ; *BA* 17, p. 329).

⁸⁹ *In Ps.* 121, 2 ; *CCL* 40, 1787.

⁹⁰ *Serm.* 31, 6 (trad. HUMEAU, G., *op. cit.*, p. 137-138).

Cependant, tant que l'homme est en chemin, Dieu lui donne des consolations d'ordre temporel et spirituel.

3.3. Les biens temporels, consolations d'ici-bas, vivres pour la route

Bien qu'il insiste à temps et à contre temps pour dire que les vraies joies ne sont pas dans les biens de la terre, Augustin ne récuse pas les consolations d'ordre temporel, pourvu qu'on les attende de Dieu seul – et non des divinités païennes⁹¹. C'est Dieu en effet qui donne ces biens terrestres, quand il le juge nécessaire, pour la consolation des «voyageurs que nous sommes⁹²» Il importe aux fidèles de les recevoir avec gratitude⁹³, «comme une aide et une consolation, non comme le fondement de la félicité⁹⁴».

3.4. Les consolations spirituelles d'ici-bas

Mais à celui qui le cherche, Dieu prodigue de meilleurs réconforts: la consolation puisée dans les Écritures⁹⁵, l'exemple du Seigneur et le secours de sa présence.

Le fidèle qui désire monter vers Dieu apprend qu'il lui faut d'abord s'abaisser, afin de monter depuis la vallée des larmes. Le Christ, dans son humiliation, est son modèle, c'est «de son exemple à sa divinité⁹⁶» qu'il faut monter. «Il a traversé avant nous cette vallée des larmes où les tri-

⁹¹ Cf. *In Ps.* 26, 2, 19 (*CCL* 38, 165 ; *BA* 58/A, p. 75-77) ; 34, 1, 6 (*CCL* 38, 303-4 ; *BA* 58/B, p. 251-5) ; 72, 6 (*CCL* 39, 989-90) ; *Serm. Dolbeau* 26, 63 ; DOLBEAU, F., *Vingt-six...*, pp. 416-417.

⁹² *In Ps.* 34, 1, 6: «Lorsque [les biens temporels ne nous font pas] défaut, il nous console. Il nous console comme des voyageurs que nous sommes, si du moins nous comprenons que nous sommes des voyageurs, parce que toute cette vie et tout ce dont on use en cette vie doit être pour toi ce qu'est l'auberge pour le voyageur, non la maison qu'il habite.» (*CCL* 38, 304 ; *BA* 58/B, p. 255) ; cf. *In Ep. Ioh.* 10, 6 (*PL* 35, 2058-9 ; *BA* 76, p. 415 ; *Ioh. eu. tr.* 40, 10 (*CCL* 36, 356 ; *BA* 73A, p. 327-9 ; *In Ps.* 93, 7 (*CCL* 39, 1307-9).

⁹³ Cf. *In Ps.* 35, 16: «Quand on est heureux en ce monde, il faut bénir Dieu qui console» (*CCL* 38, p. 334 ; *BA* 58/B, p. 369).

⁹⁴ *In Ps.* 120, 8 (*CCL* 40, 1794) ; cf. *In Ps.* 26, 2, 19 (*CCL* 38, 165 ; *BA* 58/A, p. 77) ; 149, 12 (*CCL* 40, 2185-6).

⁹⁵ *In Ps.* 33, 2, 17: «Lisez les Écritures: Dieu a voulu qu'elles fussent écrites pour nous consoler» (*CCL* 38, 293 ; *BA* 58/B, p. 209).

⁹⁶ *In Ps.* 119, 2 ; *CCL* 40, 1779.

bulations ne lui ont pas manqué ⁹⁷», le contempler rend doux et léger le fardeau de qui le suit. Si le Christ, en effet, a lui-même souffert, ce n'est pas par nécessité, mais par compassion:

Sa souffrance volontaire est pour nous une consolation nécessaire, pour que s'il nous arrive de subir de pareilles souffrances, nous portions le regard sur notre Tête et instruits par son exemple, nous disions: «S'il a ainsi souffert, pourquoi pas nous? Comme lui, nous devons souffrir nous aussi ⁹⁸.»

L'exemple de Job, bénissant Dieu dans son humiliation le prouve, le Seigneur sait se faire le consolateur de celui qui le sert dans la vallée des larmes:

D'où viennent ces perles de louange divine? Voyez-le extérieurement pauvre, intérieurement riche. Ces perles de louange divine sortiraient-elles de sa bouche, s'il n'avait un trésor dans son cœur? [...] Quand donc de tels hommes sont humiliés, ne les pensez pas malheureux pour autant. [...] Ils ont en eux une source de joie. En eux est le Maître intérieur, en eux leur pasteur et leur consolateur ⁹⁹.

3.5. La douceur des larmes qui nourrissent

Avec les images de «pain des larmes» et «pain de douleur», les Psaumes 41 et 126 suggèrent à leur commentateur le don que Dieu fait d'une autre consolation. Si larmes et douleur peuvent «devenir un pain», c'est qu'elles procèdent de l'amour qui leur donne saveur et douceur:

Si on ne mangeait pas [le pain de douleur], il n'aurait pas le nom de pain; et si ce pain n'avait quelque douceur, personne ne le mangerait. Avec quelle douceur pleure et gémit celui qui prie! Les larmes de la prière ont plus de douceur que les plaisirs du théâtre. [...] Tu pleures devant Dieu. Comme tu soupîres après lui jusqu'à ce que tu le voies, tu gémis en le désirant, et parce que tu pleures dans l'ardeur de ton désir, ces

⁹⁷ *De op. mon.*, 29, 37; CSEL 41, 588; BA 3, p. 417.

⁹⁸ *In Ps.* 34, 2, 1; *CCL* 38, 311-2; *BA* 58/B, p. 279.

⁹⁹ *In Ps.* 30, 2, 3, 12; *CCL* 38, 221-2; *BA* 58/A, p. 305.

larmes mêmes sont douces et elles font ta nourriture, devenues qu'elles sont ton pain jour et nuit¹⁰⁰...

3.6. Consolés en espérance

Si la véritable consolation n'est pas pour cette vie, le fidèle peut cependant la goûter en espérance. Quand il chante les psaumes, il contemple comme dans un miroir ce que sera son chant quand il parviendra dans la vie éternelle où il sera consolé véritablement. Il peut ainsi faire siennes les exclamations de joie et de victoire qu'il lit dans les Psaumes:

Et quelle allégresse peut-il y avoir ici-bas, si ce n'est [...] l'allégresse de l'espérance? Ayons donc dans le cœur cette espérance certaine, et chantons aussi avec allégresse¹⁰¹.

Pense au bonheur dont tu jouiras; et quoique tu sois encore en chemin, figure-toi que déjà tu y es fixé, [...] et que cette parole s'accomplisse en toi: *Heureux ceux qui habitent dans ta maison; dans les siècles des siècles, ils te loueront* (Ps 83, 5)¹⁰².

Le thème est particulièrement développé dans le commentaire du Psaume 125, chant d'exultation pour la libération de Sion captive. Pour Augustin, pour qui le retour d'exil est «l'ombre des réalités à venir», la libération évoquée par le psaume est le salut, opéré par le Christ mais encore pour nous objet d'espérance. Par sa résurrection et son ascension, le Christ a en effet obtenu la rédemption de ceux que la mort tenait captifs. Aussi, dans cette foi et cette espérance, les fidèles peuvent-ils, à l'instar du psalmiste, se dire «comme consolés»; «*consolés*» dans les épreuves, et surtout face à la mort, mais «*comme* consolés», parce que leur réconfort, tant que dure cette vie, est leur espérance. Attendant la pleine consolation –qui est le Royaume des cieux, ils peuvent cependant se réjouir ici-bas d'une joie qui plaît à Dieu–:

¹⁰⁰ *In Ps.* 127, 10 ; *CCL* 40, 1874-5 ; trad. M. Vincent et M. Péronne, Éd. Vivès, vol. 15, p. 120 (légèrement remaniée). Cf. aussi *In Ps.* 41, 6 (*CCL* 38, 463 ; BA 59/A, p. 381); *serm. Denis* 2 (223A), 4 (*MA* 1, 14).

¹⁰¹ *In Ps.* 123, 3; *CCL* 40, 1826-7 ; trad. Éd. Vivès, t. 19, p. 55.

¹⁰² *In Ps.* 121, 3; *CCL* 40, 1803; trad. Éd. Vivès, p. 22.

Marche donc dans le Christ et chante en te réjouissant, chante comme si tu étais consolé (*cf.* Ps 125, 1), parce que lui t'a précédé, qui t'a engagé à le suivre ¹⁰³.

...si tu te réjouis de ta rédemption, selon cette parole du psaume: *Lorsque le Seigneur a changé en liberté la captivité de Sion, nous avons été remplis de joie* (Ps 125, 1), alors ta bouche est remplie d'une véritable joie et ta langue d'une véritable allégresse (*cf.* Ps 125, 2). Il est évident que tu te réjouis en espérance, et que ta joie est très agréable à Dieu ¹⁰⁴.

ANNE-CLAIRE FAVRY
Communauté de la Croix Glorieuse
Institut Catholique de Toulouse

¹⁰³ *In Ps.* 125, 4; *CCL* 40, 1848, trad. Éd. Vivès, t. 19, p. 84.

¹⁰⁴ *In Ps.* 125, 6; *CCL* 40, 1850; Éd. Vivès, t. 19, p. 86.